

Empacho pas que l'pople se souven
Del genti tems ount la Reino Pedauco
Coumo uno fado, ambe la pax al cor,
Venio fiala douçoment soun li d'or.

Quand tourno l'miei de la poulido Primo,
E que s'agafo à la randuro en flous
Un fial de sedo ou de lux, miracloous,
Disoun : « Soun fus nous le mando sus l'imo!
« La sieu counoulho oubrejo sens relais
E, per aco, deminjo pas soun fais. »

Preso d'ennuch, se sentint alagado,
Tristo, perdèt le vam d'ana cassa ;
Se rufissiò, cresiò se sanglaça.
Fousquèt, un joun, de lepro roussegado
E s'amaguèt, del colh junquos as peds,
Joubs un vestit superbe autant qu'espès.

Ero al moument ount, dedins l'Aquitano,
Sarni, Marcial, Antèn le Pamieres
Fasion sens pòu miracles toutis tres,
En semenant la paraulo crestiano.
« Fraires, dision, peds nuds e frount nimbat,
La negro nueit davant la lux s'abat.

« Aro, a finit la bestialenco vido.
Levats le cap, omes, e siots parietus,
Joubs le soulelh e per le nouvel Dieus.
Se cal aima. L'aulo guerro es ourrido.
Que sentisquets dins l'armo e dins le cos
La belo pax toumba coumo de ros ! »

Dins soun palais, cari iero Peirolado,
Al vielh quartiè qu'es abuei Sant-Subra,
La Reino en plours se vouliò delibra
D'aquelo ourrou dount ero pla saulado.
Quo tahiro i balhabo soun mal !
Fasquèt manda dreit à-n-elo Marcial.

Cande, arribèt l'apostoul de Limotge
E Ranahildo ajèt, en le vesènt,
Coumo le crid d'uno urouso jacènt.
El respoundèt : « Aici, que l'Amour lotge ! »
Dins la crambasso eroun toutis dous sours.
Elo, sul'cop, se metèt à genouls.

Preguèt : « Tenets ! Si la santat me tourno,
Balharè vite à 'n Jesus-Crist mouu cor,
E les gourris auran le mieu tresor ! »

n'empêche pas que le peuple se souvient du joli temps où la Reine Pedauque comme une fée, avec la paix au cœur, venait filer doucement son lin d'or.

Quand revient le milieu du gentil printemps, lorsque s'accroche à la haie en fleurs un fil de soie ou de lumière, merveilleux, on dit : « Son fuseau nous l'envoie sur la brise ! Sa quenouille œuvre sans relâche et pourtant, le lin dont elle est chargée ne diminue pas. »

Prise d'ennui, se sentant accablée, triste, elle perdit l'ardeur d'aller chasser ; elle se ridait. elle croyait (sentir) son sang se glacer. Elle fut, un jour, rongée de lèpre et cacha son corps, du cou aux pieds, sous un vêtement magnifique autant qu'épais.

C'était au moment où dans l'Aquitaine, Saturnin, Martial, Antonin de Pamiers faisaient sans peur des miracles tous les trois, en semant la parole chrétienne. « Frères, disaient-ils, pieds nus et front nimbé, la nuit noire devant la lumière s'abat.

« Maintenant, a fini la bestiale vie. Levez la tête, hommes, et soyez égaux, sous le soleil et de par le nouveaux Dieu. Il faut s'aimer. La hideuse guerre est bannie. Sentez dans l'âme et dans le corps la belle paix tomber comme de la rosée ! »

Dans son palais, rue Peyrelade, au vieux quartier qui est aujourd'hui Saint-Cyprien, la Reine en pleurs voulait se délivrer de cette horreur dont elle avait son saoul. Quelle tristesse lui donnait son mal ! Elle fit appeler Martial.

Candide, arriva l'apôtre de Limoges et Ranachilde eut, en le voyant, comme le cri d'une heureuse accouchée. Lui répondit : Que l'Amour se loge, ici ! Dans la vaste chambre ils étaient seuls tous les deux. Elle, sur-le-champ, se mit à genoux.

Elle pria : « Tenez ! si la santé me revient, je donnerai vite à Jésus-Christ mon cœur, et les mendiants auront mon trésor ! »